

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

nietzsche wagner: le ring

●
d'après l'opéra
de Richard Wagner
textes Friedrich Nietzsche
direction musicale
Dominique Debart
mise en scène Alain Bézu
Orchestre Lamoureux
2 > 11 mai 2012

service de presse Opus 64 | Valérie Samuel,
Arnaud Pain et Claire Fabre 01 40 26 77 94
a.pain@opus64.com | c.fabre@opus64.com

sommaire

informations pratiques	p. 2
distribution	p. 3
l'œuvre	p. 4
notes d'intention	p. 6
biographies	p. 8
Dominique Debart, direction musicale	p. 8
Alain Bézu, mise en scène	p. 8
Joseph Danan, dramaturgie	p. 9
Cyrille Aafort, transcription, arrangements	p. 9
distribution	
Muriel Ferraro, soprano	p. 9
Paul Gaugler, ténor	p. 10
Aurélien Pernay, baryton-basse	p. 10
François Clavier, comédien	p. 11
Orchestre Lamoureux	p. 11
la saison 2011-2012 de l'Athénée	p. 12

informations pratiques

> nietzsche/wagner : le ring

du mercredi 2 mai au vendredi 11 mai 2012

mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4, jeudi 10 et vendredi 11 mai à 20h

grande salle

- **d'abord** : vendredi 4 mai de 19h à 19h30 | entrée libre

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient donner son éclairage sur l'œuvre de Wagner, en salle Christian-Bérard.

- **rencontre-lecture** avec Dominique Debart, directeur musical, et Alain Bézu, metteur en scène, à la Médiathèque musicale de Paris.

Forum des Halles 75001 Paris

mercredi 9 mai > 19 h | entrée libre

tarifs : de 9,50 € à 43 €

plein tarif : de 19 € à 43 €

tarif réduit* : de 15 € à 35 €

*plus de 65 ans et demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

tarif jeune -30 ans** : de 9,50 € à 21,50 €

**50% de réduction sur le plein tarif pour les moins de 30 ans (sur présentation d'un justificatif)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

réservation : 01 53 05 19 19 - www.athenee-theatre.com

Venez tous les jours au théâtre avec le **blog de Clémence** : blog.athenee-theatre.com

et rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter**.

service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : **Opus 64**

Valérie Samuel, Arnaud Pain et Claire Fabre

a.pain@opus64.com | c.fabre@opus64.com - 01 40 26 77 94

nietzsche/wagner :

le ring

d'après l'opéra de Richard Wagner
textes Friedrich Nietzsche
direction musicale Dominique Debart
mise en scène Alain Bézu
Orchestre Lamoureux

opéra en allemand surtitré
grande salle

dramaturgie
transcription, arrangements
lumières
vidéo
assistante à la mise en scène, à la scénographie et aux costumes
réalisation des costumes
conseiller artistique
chef de chant

Joseph Danan
Cyrille Aufort
Marc Delamézière
Laurent Mathieu
Mylène Berthaume
Julia Tazé
Franck Langlois
Anne-Marie Podevin

avec les chanteurs
Aurélien Pernay baryton-basse
Paul Gaugler ténor
Muriel Ferraro soprano
le comédien **François Clavier**
et l'**Orchestre Lamoureux**

Wotan
Siegfried
Brünnhilde
Nietzsche

Le spectacle a été créé le 1^{er} décembre 2010 à l'Opéra de Reims dans une coproduction La Gestion des Spectacles, l'Ensemble Orchestre de Basse-Normandie, l'Opéra de Reims, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication et du conseil général de Basse-Normandie

coproduction : La Gestion des Spectacles, Orchestre Lamoureux, Opéra de Reims I avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication, de l'Adami et de la SPEDIDAM
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

l'œuvre

L'Anneau du Nibelung, "Der Ring des Nibelungen", est une *Tétralogie* en quatre volets : *L'Or du Rhin* (1854), *La Walkyrie* (1856), *Siegfried* (1871), et *Le Crépuscule des dieux* (1874). Elle dédiée à Louis II de Bavière, le protecteur et mécène de Wagner.

Les deux premiers opéras ont été créés à Munich (contre l'avis du compositeur) en 1869 puis 1870 et la *Tétralogie* entière en 1876 pour l'inauguration du Festspielhaus de Bayreuth.

l'argument

Au départ il y a l'or bien gardé par les filles du Rhin (naïades). À l'état naturel il est sans pouvoir mais forgé en anneau il assure à son possesseur la toute puissance sur les êtres et le monde, engendrant dépendance et tyrannie. Qui veut le posséder doit renoncer à l'amour, et c'est sur cette dualité que repose tout le *Ring*.

en résumé

Le récit commence avec l'affrontement, dans la nuit des temps, de trois races ennemies : les dieux (Wotan, Fricka, Loge, etc.), les Nibelungen (Alberich, Mime) et les géants (Fafner et Fasolt), qui vont chacune chercher à s'emparer de l'anneau d'or qui confère le pouvoir. Au final, l'anneau revient aux filles du Rhin, le Walhalla est anéanti par le feu, hommes et dieux périssent. La nature reprend ses droits, tout revient à l'état de pure nature. La malédiction d'Alberich s'est accomplie ("*maître de l'anneau mais esclave de l'anneau*") et le sacrifice de Brünnhilde a purifié le monde.

S'offre alors la promesse d'une ère nouvelle libérée des illusions du pouvoir et fondée sur la justice et l'amour. Le recours au mythe permet de traiter de la destinée du genre humain de manière intemporelle. (Marie-Christine Vila, *Guide de l'opéra*)

Wagner s'est inspiré de quatre sources principales :

- l'Edda poétique : recueils de poèmes islandais composés entre 800 et 1250, poésies héroïques s'inspirant de la mythologie scandinave.
- la chanson des Nibelungen : épopée médiévale qui a vu le jour au XIII^e siècle, rédigée dans la langue vulgaire de l'époque, le moyen haut-allemand. Elle raconte notamment les exploits de Siegfried, détenteur du trésor des Nibelungen...
- la mythologie germanique : Wagner en a pris connaissance grâce, notamment, au recueil de Jakob Grimm, paru en 1844.
- la tragédie grecque : dans l'antiquité grecque, à laquelle Wagner fait ici référence, une « Tétralogie » était un ensemble de quatre pièces présentées aux concours dramatiques des Dionysies. Ces fêtes en l'honneur du dieu Dionysos, célébrées à Athènes, comprenaient, outre les processions et les banquets, des représentations théâtrales.

genèse

Il a fallu près de trente années à Wagner pour mener ce projet à terme. Le compositeur a tout d'abord écrit le livret, qui prend la forme d'un poème, puis la musique en deux étapes : canevas musical suivi de l'orchestration. La rédaction/composition de la *Tétralogie* a été interrompue par la composition de *Tristan et Isolde* (1855-1859), des *Maîtres chanteurs* (1861-1868) et par les ébauches de *Parsifal* (après avril 1865), ainsi que par la rédaction de ses ouvrages littéraires et théoriques.

le rôle de l'orchestre

"Posons d'abord que l'unique forme de la musique est la mélodie, que sans la mélodie, la musique ne peut être conçue. [...] En vérité, la grandeur du poète se mesure surtout par ce qu'il s'abstient de dire afin de nous laisser dire à nous-mêmes, en silence, ce qui est inexprimable ; mais c'est le

musicien qui fait entendre clairement ce qui n'est pas dit, et la forme infaillible de son silence retentissant est la mélodie infinie. Évidemment, le symphoniste ne pourrait former cette mélodie, s'il n'avait son organe propre : cet organe est l'orchestre. Mais pour cela il doit en faire un tout autre emploi que le compositeur italien, entre les mains duquel l'orchestre n'était qu'une monstrueuse guitare pour accompagner les airs. [...] L'orchestre sera, avec le drame tel que je le conçois, dans un rapport à peu près analogue à celui du chœur tragique des Grecs avec l'action dramatique ; le chœur était toujours présent, les motifs de l'action qui s'accomplissait se déroulaient sous ses yeux ; il cherchait à sonder ces motifs et à se former par eux un jugement sur l'action [...] l'orchestre symphonique moderne, au contraire (du chœur antique), est mêlé aux motifs de l'action par une participation intime."

Wagner, *Lettre sur la musique*

notes d'intention

"L'œuvre formidable de Richard Wagner se doit d'être recréée à travers le déchiffrement des hiéroglyphes et des chiffres que Wagner a légués aux générations futures."

Wieland Wagner, *Wagner : un monument classé ?* 1962

Ce sera un spectacle musical et théâtral sur notre façon d'aborder *L'Anneau du Nibelung* en ce début du XXI^e siècle, de chercher une nouvelle voie pour entrer au cœur de cette œuvre relevant à la fois du conte de fée et du drame bourgeois, du mythe intemporel et de l'idéologie du XIX^e siècle.

Notre propos est d'approcher une vérité humaine et artistique de l'œuvre. Dans cette perspective l'intrigue du *Ring* sera resserrée sur le nœud familial, la mort des dieux et la figure de "l'homme nouveau", en se focalisant sur trois personnages principaux : Wotan, Brünnhilde, Siegfried. Divers moyens seront utilisés pour évoquer les parties manquantes de l'œuvre.

Il y aura sur la scène une troupe d'artistes, des chanteurs, des comédiens, des musiciens, un vidéaste...

Un comédien figurera le philosophe Friedrich Nietzsche qui, dans un premier temps, fut un admirateur de Wagner avant, déçu par celui qu'il qualifiera de "vieil enchanteur", de le combattre philosophiquement : Siegfried, "l'homme libre", que Wagner avait conçu comme un "révolutionnaire" dans un premier projet du *Ring*, devenait à ses yeux un héros manipulé, un vaincu.

Le compositeur, lui, sera présent par sa musique et sa dramaturgie, indissociables ; Wagner, qui subordonnait la musique au drame, souhaitait que *"la musique, servante du drame, donne toute son ampleur à la dramaturgie poétique"*.

La scène sera le lieu de leur dialogue, de leur affrontement, où s'incarneront leurs idées, mais on pourrait dire aussi qu'elle sera le lieu du rêve par le philosophe d'un Wagner qu'il modèlerait à son image. Il y aura des textes de Nietzsche qui seront mis en correspondance avec l'œuvre du musicien : *Nietzsche contre Wagner, Humain, trop humain, Ecce Homo...*, il y aura des projections d'images, des extraits de films : *Les Nibelungen* ou *Metropolis* de Fritz Lang...

C'est ainsi que le spectacle – qui racontera le monde et ses conflits, un monde enraciné dans l'idéologie du XIX^e siècle, mais le nôtre aussi et avant tout – avancera dans l'opéra lui même, raconté, mimé, joué, chanté surtout dans sa chronologie depuis *L'Or du Rhin* jusqu'au *Crépuscule des dieux*, et le spectateur se verra embarqué insensiblement du débat vers la mise en situation, de la réflexion vers la réception émotionnelle. Le spectacle, à l'image du drame musical wagnérien, se présentera non pas comme une pièce de théâtre mise en musique, mais comme un tout organique, un théâtre spécifique ne ressemblant à aucun autre, formé d'éléments disparates, hétérogènes, contradictoires, un théâtre polysémique.

Alain Bézu, metteur en scène

Cette Tétralogie, cet *Anneau du Nibelung* restera, dans l'histoire de la musique, l'œuvre la plus démesurée (et terriblement impressionnante) qu'un créateur ait pu concevoir dans le monde du théâtre lyrique. Elle aura fait couler beaucoup d'encre chez les hommes de musique, de théâtre, les philosophes, écrivains et idéologues politiques. C'est que Wagner aura dépassé les limites musicales et ouvert la voie au spectacle total. Et si, après avoir été fasciné, envoûté ou exaspéré par les 16 heures de ce drame musical, on pouvait – non pas se laisser emporter par cette lame de fond – mais retrouver les racines profondes de cette fresque aux thèmes multiples ? C'est une envie obsédante, un fantasme permanent, pour le mélomane que je suis, d'essayer, un jour, de partir pour un "voyage au centre de Wagner" avec, pour tout bagage, une poignée d'explorateurs-artistes, une mini-troupe bien décidée, non pas d'en finir avec ce gigantisme exacerbé, mais de partir à la quête de ce grand mystère : pourquoi ce *Ring* fascine et fascinera encore très longtemps ? Ce flot musical continu, cette poésie chargée de symboles plus ou moins "politiquement corrects", donnent l'envie d'en savoir un peu plus, et d'aller à la source de cette saga mythique, pour retrouver des sentiments profonds et un sens philosophique chargés d'humanité et de sincérité. C'est l'envie – et le pari – qui nous guide dans cette approche du *Ring*, de s'intéresser à l'intimité, à la complicité merveilleuse entre un père et sa fille, et tout ceci prend un relief particulier quand cela se passe... au sommet de la hiérarchie. Après tout, Siegfried n'est-il pas, plus ou moins consciemment, une "création" de Wotan pour sauver, certes le monde, mais surtout sa fille Brünnhilde ? L'histoire de l'humanité pourrait-elle trouver ses racines dans des sentiments... profondément humains ?

Dominique Debart, directeur musical

On connaît la violence des attaques de Nietzsche contre Wagner. Elle est à la mesure de son admiration première et du retournement opéré à l'égard de celui à qui il avait dédié *La Naissance de la tragédie*. Nietzsche ne pardonne pas à Wagner d'avoir glissé vers une vision schopenhauerienne de la vie. Il ne lui pardonne pas d'avoir *retourné* la puissance d'affirmation et de vie que potentialise Siegfried en une haine de la vie commune à Schopenhauer et au christianisme. C'est que Nietzsche et Wagner opèrent sur les mêmes concepts et les mêmes problématiques ; mais ce qui est affecté par Nietzsche d'un signe positif se trouve, comme par une étrange maladie, affecté dans la *Tétralogie* d'un signe négatif. Proposer une lecture nietzschéenne du *Ring*, centrée sur Wotan (le dieu qui se retire) et l'avènement de Siegfried, avec Brünnhilde comme pivot de ce passage (ou de cette passation), ce serait, d'une certaine manière, accomplir, en l'extrayant de sa gangue, l'œuvre de Wagner telle que Nietzsche l'avait rêvée. Car Siegfried est bien le surhomme nietzschéen, solaire, dionysiaque, celui qu'appelle le *Crépuscule des dieux*. J'avais été frappé par l'évidence d'une remarque de G. B. Shaw dans son livre sur Wagner, selon laquelle, qui ne comprenait pas que la fin des dieux est progrès et non régression ne comprenait pas la *Tétralogie*. Elle m'avait frappé comme trop évidente pour qu'il y ait besoin de la formuler. Apparemment, il n'en est rien. La "mort de Dieu" annoncée par Nietzsche devait être le prélude à l'accomplissement de l'humain (qu'il nomme surhumain). Que le XX^e siècle ait été le siècle de l'inhumain ne doit pas nous faire perdre cet horizon, comme s'y emploient aujourd'hui certains discours philosophiques ou politiques qui visent à restaurer le religieux. Car si c'est dans un monde sans Dieu que furent perpétrées les horreurs du XX^e siècle, le 11 septembre 2001 nous a emblématiquement averti que ce pourrait bien être à nouveau au nom d'un Dieu qu'elles le seraient au XXI^e. Il nous paraît urgent aujourd'hui d'affirmer avec Nietzsche croire en l'homme et en aucun autre monde qui serait plus "vrai" que ce monde-ci.

Joseph Danan, dramaturge

biographies

Dominique Debart – direction musicale

Après avoir dirigé les chœurs de l'Opéra de Lyon et participé à de nombreux spectacles en qualité de chef d'orchestre, assistant les plus grands chefs internationaux au festival d'Aix-en-Provence, Dominique Debart est nommé en 1984, directeur de l'orchestre régional de Basse-Normandie, baptisé aujourd'hui L'Ensemble.

En marge des traditionnels orchestres français, cette formation spécifique au service de sa région, dont la vocation et le répertoire s'inscrivent entre la musique de chambre et l'orchestre, permet de nombreuses incursions vers des collaborations avec le théâtre musical, le cinéma, les spectacles lyriques de poche, ainsi que la danse et la création contemporaine.

Musicien passionné d'art vivant sous toutes ses formes, Dominique Debart guide alors son ensemble vers des expériences originales. Dans la recherche de cette originalité, L'ensemble de Basse-Normandie veut étendre sa vision de la musique, élargir son répertoire, explorer des mondes nouveaux et devenir l'initiateur de rencontres esthétiques, parfois insolites ou inattendues, mais toujours passionnantes.

Dominique Debart a collaboré, entre autres compositeurs, avec : Iannis Xenakis, Arvo Part, Steve Reich, Marc-Olivier Dupin, Ivo Malec, Peteris Vasks, Esteban Benzecry, Pascal Zavaro, Cyrille Aufort, Gilles Alonzo... Et avec les interprètes : Patrice Fontanarosa, Nicolas Angelich, Pierre Charial, Youri Bashmet, Nemanja Radulovic, Jean-Pierre Wallez, Jérôme Ducros, Christophe Coin, Anne Gastinel, Élise Caron, Frédérique Cambreling, Bruno Pasquier, Richard Galliano...

Il est invité notamment par la Maîtrise de Caen (1994- 2006), l'Orchestre de Bretagne, l'Opéra de Rouen, l'Orchestre national de Lyon, l'Opéra de Marseille, etc.

Alain Bézu – mise en scène

Il met en scène *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, son premier spectacle professionnel en 1971 au théâtre Maxime Gorki au Petit-Quevilly. C'est à l'issue de ce spectacle, qu'est fondé le Théâtre des 2 Rives dont il prend la direction à l'âge de 25 ans. La Compagnie théâtrale se voit confier en 1985 un lieu à Rouen et devient le centre dramatique de Haute-Normandie.

Parmi ses mises en scène les plus marquantes, *Jacques le fataliste* d'après Diderot sera joué au Théâtre Nanterre-Amandiers ; *L'illusion comique* de Corneille au Théâtre de la Cité Internationale ; *14-18* d'après Barbusse à l'Odéon Théâtre de l'Europe ; *Mélie, La Galerie du palais, La Place royale*, de Corneille au Centre dramatique national d'Aubervilliers ; *Vincent et l'Amie des personnalités* de Musil à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet ; *Le Fils naturel* de Diderot et *Britannicus* de Racine au Théâtre de l'Est Parisien. En mars 2006 il revient, 28 ans plus tard, sur la mise en scène de *L'illusion comique* dans le cadre du quatrième centenaire de la naissance de Pierre Corneille.

Invité par Dominique Debart, chef d'orchestre et directeur artistique de l'Ensemble de Basse-Normandie, il conçoit depuis 1993 des spectacles qui mettent en correspondance la musique, la littérature et le théâtre. C'est ainsi que naissent successivement *La Musique et son Double* : trois "concerts autrement", le premier intitulé *La Querelle des bouffons* autour de la musique baroque de Rameau à Pergolèse et du *Neveu de Rameau* de Diderot, le second, *La Bonne Chanson*, mêle le récit de Mathilde Mauté (femme de Paul Verlaine) à la musique de Gabriel Fauré sur des textes de Verlaine, le troisième, *Pierrot* entrecroise le parcours amoureux d'Ulrich et d'Agathe dans *L'Homme sans qualités* de Robert Musil et le *Pierrot lunaire* de Schoenberg. Il met en scène *Le Chant de la terre* dans la version d'Arnold Schoenberg avec un prologue de Joseph Danan, *La Prisonnière* d'après Marcel Proust, une mise en relation intime des langages de Proust (cycle d'Albertine dans *Sodome et Gomorrhe*) et de Beethoven (intégrale du 14^e quatuor en *do dièse mineur*).

Joseph Danan – dramaturgie

Joseph Danan est professeur à l'Institut d'études théâtrales (Paris III - Sorbonne Nouvelle) et directeur adjoint de l'IRET (Institut de recherche en études théâtrales). Auteur dramatique, plusieurs de ses pièces ont été créées par Alain Bézu, mais aussi par Jacques Kraemer, Jean Deloche, Julien Bouffier, Jean-Frédéric Chevallier (Mexique), Joël Jouanneau et Delphine Lamand, Frédéric Bocquet, Jacques Bonnaffé, Paulo Calatré et Fernando Mora Ramos (Portugal), etc. Elles sont publiées chez Actes Sud - Papiers (*De la Révolution* ; et dans la collection Heyoka Jeunesse : *Les Aventures d'Auren, le petit serial killer* ; *Jojo le récidiviste* ; *À la poursuite de l'oiseau du sommeil*), chez Lansman (*Cinéma* ; *Sous l'écran silencieux* ; *Enquêtes du désir, trois pièces*), à Théâtre Ouvert (*Passage des lys* ; *R. S/Z. Impromptu Spectre*). Il est aussi romancier (*Allégeance*, Gallimard, collection L'Infini), poète (*A poème*, L'Instant perpétuel), essayiste (*Qu'est-ce que la dramaturgie ?*, Actes Sud - Papiers ; *L'Atelier d'écriture théâtrale*, en collaboration avec Jean-Pierre Sarrazac, qui vient de paraître chez Actes Sud - Papiers). Il a collaboré en tant que dramaturge à de nombreux spectacles d'Alain Bézu.

Cyrille Aufort – transcription, arrangements

Né à Paris en 1974, Cyrille Aufort étudie l'écriture musicale (harmonie, analyse, orchestration..) au Conservatoire supérieur de musique de Lyon et de Paris. Titulaire de plusieurs premiers prix, il commence sa carrière en composant pour le théâtre, pour des courts-métrages, des ciné-concerts ou encore des films d'animation. Il compose la musique de son premier film en 2005 : *9A* réalisé par Reza Rezaï.

Cyrille Aufort a écrit la musique de plusieurs longs-métrages dont *SplICE* de Vincenzo Natali, *L'Empire du milieu du sud* de Jacques Perrin, *L'Âge de raison* de Yann Samuell, *A Royal Affair* (co-composée avec Gabriel Yared) de Nikolaj Arcel.

distribution

Muriel Ferraro soprano - Brünnhilde

Après une maîtrise de juriste trilingue obtenue à Berlin, Muriel Ferraro, de culture franco-sicilienne reprend ses études musicales commencées avec le violon au CNR de Grenoble. Elle suit l'enseignement de Florence Guignolet, d'Alain Fondary et de Janine Reiss et participe aux master-classes de Mirella Freni, Françoise Pollet et Martin Isepp.

Ses inclinations musicales lui font d'abord aborder la musique ancienne en soliste avec des ensembles comme A Sei Voci et Le Parlement de Musique.

Dans le domaine de la musique contemporaine, on a pu l'entendre dans les créations de Nicolas Frize *Les Marmottes vocales* à Nuit Blanche 2004, *Petites vacances rue Watt*, en septembre 2005 et *Êtres* en septembre 2006. À partir de novembre 2009 elle joue *Ma*, une création de la compagnie Éclats à l'Opéra national de Bordeaux où elle interprète plusieurs *Canti del Capricorno* de Giacinto Scelsi. En janvier et février 2010 dans *Métissage*, création mondiale avec les compagnies Proxima Centauri et ECM+ à Bordeaux et à Montréal.

Dans répertoire lyrique, elle interprète les rôles de la Reine des Elfes dans *Der Rose Pilgerfahrt* de Schumann à la Folle Journée de Nantes 2004, de la baronne Aspasia dans *La Pietra del Paragone* de Rossini avec La Clef des Chants au printemps 2006, d'Agathe dans *Les Enfants terribles* de Philip Glass de mars 2007 à février 2009, MC Bourges en tournée et à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, mise en scène Paul Desveaux, de Dulcinée dans *Don Quichotte* d'après Massenet en été 2008 avec la Compagnie Étoile du Jour, Nedda dans *I Pagliacci*, de Giorgetta, Suor Angelica et la Ciesca dans *Il Tritico* de Puccini et de Métella dans *La Vie parisienne* d'Offenbach avec le Collectif Lyrique de Mazet dans *La Colombe* de Gounod à l'Abbaye aux Dames en février 2009, de Giovanna dans *Rigoletto*, avec les Opéras en plein Air sous la direction de Mélanie Thiébaud en été 2009.

Elle a également interprété en août 2009 *Knoxville : Summer of 1915* de Samuel Barber avec l'Ensemble Orchestral de Paris. En 2010, elle intervient dans un récital de musique américaine au Centre culturel de l'Entente cordiale du Château d'Hardelot en compagnie d'Antoine Pallo, au printemps 2011 à Montréal avec la Compagnie Chants libres dirigée par Pauline Vaillancourt dans le spectacle *Arias* et en 2011/12 dans le rôle titre de *L'Egisto* de Mazzochi sous la direction de Jérôme Corréas, à l'Athénée.

Paul Gaugler ténor - Siegfried

Paul Gaugler étudie le chant à Strasbourg puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) où il obtient son prix en 2005. Il rencontre plusieurs personnalités dont Rockwell Blake, Robert Massart, Janine Reiss et Christian Tréguier.

Récompensé lors du Concours international Armel opéra competition 2011 en partenariat avec Mezzo TV, il est engagé pour le rôle Il Duca di Mantova dans *Rigoletto* de Giuseppe Verdi (Opéra de Pilsen, République Tchèque, Théâtre national de Szeged, Hongrie et diffusion en streaming sur Arte live web). André Engel le met en scène dans les rôles de Boris dans *Katia Kabanová* de Leos Janacek au Théâtre des Bouffes du Nord en 2012 et de Bacchus dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss à Royaumont en 2009.

Sous la direction de William Christie, il chante Octavio dans *L'Europe galante* d'André Campra (Festival d'Ambronay 2005, Opéra de Vichy, Opéra de Besançon et Fundación Kursaal de San Sebastien). Dirigé par Pierre Cao, il chante Don José dans *Carmen* de Georges Bizet au Palais des congrès de Yaoundé. Dans *Les Sacrifiées* de Thierry Pécou, il est Charles et Selim. Cette création (2008) mise en scène par Christian Gangneron est accueillie notamment par l'Opéra de Reims, l'Opéra de Rouen et diffusée sur France Musique et Mezzo TV.

Sylvain Cambreling le dirige dans *Threni* d'Igor Stravinsky en 2009 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Il est Il Pastore dans *Lauda per la Natività del Signore* d'Ottorino Respighi (France Musique, 2010). Il chante régulièrement le répertoire d'Oratorio à Paris (La Madeleine, La Trinité, Les Invalides...) et se produit en récital (Opéra de Brasov, Roumanie, 2009, festival Musiciennes à Ouessant, 2011). Au festival de Meyrignac-l'Église 2011, Paul Gaugler chante des duos d'amour avec la soprano Leontina Vaduva.

Après le succès parisien de *Katia Kabanova* au Théâtre des Bouffes du Nord, Paul Gaugler reprendra le rôle de Boris pour la tournée 2013.

Aurélien Pernay baryton-basse - Wotan

Aurélien Pernay suit la classe de chant du Conservatoire (CNR) de Dijon à partir de 2002, sous la direction d'Odile Pietti et Inge Dreisig. En 2005 il obtient son certificat d'études musicales (CEFM) mention très bien. Il entre ensuite dans le cycle spécialisé au conservatoire du VI^e arrondissement de Paris où il obtient en 2008 son diplôme d'études musicales (DEM) à l'unanimité du jury (professeur : Xavier Le Maréchal).

De 2008 à 2010 il est accueilli dans le cycle de perfectionnement au conservatoire régional d'Amiens (professeur : Jean-Philippe Courtis).

Il suit par ailleurs des master-classes avec Gabriel Bacquier, Teresa Berganza, Valérie Millot, Sophie Hervé, Valérie Guilloit, Scott Johnson, Jeannette Aster, Duncan McFarland, Stephen Taylor, ainsi que des cours de théâtre (cours d'art dramatique Jean-Luc Galmiche), piano et clarinette.

Il interprète les rôles d'Argant (*Tancredi* de Campra) au Mégaron d'Athènes (direction Iakovos Pappas/mise en scène Vassilis Anastasiou) ; de Moralès (*Carmen*) dans le cadre de l'édition 2010 des Opéras en plein air (direction Paul-Emmanuel Thomas/mise en scène Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary) ; de Johann (*Werther*) dans le cadre de l'édition 2009 du festival Nuits lyriques et Voix du monde en Marmandais (direction Philippe Mestres/mise en scène Michèle Herbé) ; Crespel et Luther (*Les Contes d'Hoffmann*) dans le cadre de l'édition 2008 des Opéras en plein air (direction Philippe Hui/mise en scène Julie Depardieu et Stéphan Druet) ; de Figaro (*Le Nozze di Figaro*) et du Baron de Gondremarck (*La Vie parisienne*) (direction Jean-Michel Ferran/mise en scène Robert Dumé) ;

de Guglielmo (*Così fan tutte*) avec l'orchestre Sibélius de Berlin (direction Stanley Dodds/mise en scène Jeannette Aster) ; et partie de basse solo (Jésus) de *La Passion selon Saint Jean BWV 245* de Bach, avec l'Orchestre de Chambre de Genève.

François Clavier comédien - Nietzsche

François Clavier se forme à l'École Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de la ville de Paris dans la classe d'Antoine Vitez. Il est titulaire d'une licence de Russe avec mention bien et du diplôme d'état et du certificat d'aptitude à l'enseignement du théâtre.

Il travaille au théâtre avec des metteurs en scène comme Antoine Vitez, Klaus Michael Grüber, Jacques Lassale, Jean-Pierre Vincent, Marcel Maréchal, Jacques Kraemer, Charles Tordjman, Stuart Seide ou Jean-Claude Fall, Jean Boillot, Marie-Christine Soma.

Au cinéma avec Alain Guiraudie, Roshdy Zem, Karine Sylla-Pérez, Claude Miller, Éric Lartigau, Étienne Chatiliez, Robin Campillo, Claude Lelouch, Michel Deville.

À la télévision dans un certains nombres de séries de même qu'à la radio dans différents feuilletons. Il a joué récemment au théâtre *Le Discours de la servitude volontaire*, *Les Vagues* dans le rôle de Louis, *Une voix sous la cendre*, *Le Projet Thérémène* dans le rôle de Thérémène *Terre océane* dans le rôle de mon oncle Dave, *L'Illusion comique* de Corneille dans le rôle de Pridamant, *Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski dans le rôle du prince Douliebov, *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver dans le rôle de Pierre Delille *Opérette* de Witold Gombrowicz dans le rôle du Prince Himalay mise en scène par Christian Gangneron, *Oncle Vanja* de Anton Pavlovitch Tchekhov dans le rôle titre, Philippe Strozzi dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, Pierre Lannes dans *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras et la création de deux spectacles réalisés avec des fragments des romans de Robert Bober : *Quoi de neuf sur la guerre*, et *Berg et Beck*.

Au cinéma, il a joué dans *Le Roi de l'évasion* d'Alain Guiraudie, *Omar m'a tuer* de Roshdy Zem, *Le Secret* de Claude Miller, *Un ticket pour l'espace* d'Éric Lartigau, *La Confiance règne* d'Étienne Chatiliez, *Les Revenants* de Robin Campillo, *Le Divorce* de James Ivory, *La Maladie de Sachs* et *Un monde presque paisible* de Michel Deville.

Parallèlement à ses activités d'acteur, il poursuit une carrière de formateur au conservatoire municipal du XIII^e arrondissement de Paris et à l'Université Paris-III Sorbonne nouvelle, après avoir enseigné à l'École du Passage de Niels Arestrup, à l'École supérieure du Centre dramatique national de Saint-Étienne, et au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.

Il est traducteur des pièces d'Oleg Chichkine.

Orchestre Lamoureux

Créé au XIX^e siècle, l'Orchestre Lamoureux vit avec une santé artistique et un appétit de musique sans équivalent. En effet, avec l'arrivée en 2011 de son nouveau chef d'orchestre Fayçal Karoui, l'Orchestre Lamoureux affirme avec force sa volonté de poursuivre au plus haut niveau musical cette aventure artistique et humaine unique en son genre dans l'histoire de la musique symphonique française.

Héritier d'une tradition culturelle, sa vocation est depuis l'origine de faire connaître à un large public les œuvres du grand répertoire français. Pour la saison 2012-2013, l'Orchestre Lamoureux invitera le public à (re)découvrir les œuvres dont il a été à l'origine de la création (*Le Boléro* de Ravel, *La Mer* de Debussy, *España* de Chabrier, etc.). Parallèlement, il ouvre sa programmation en suscitant des rencontres insolites entre des artistes et l'orchestre symphonique : les Rita Mitsouko, William Sheller, Michel Legrand, Michel Fugain, Baptiste Trotignon, Juliette, Keren Ann.

L'Orchestre Lamoureux offre également aux jeunes instrumentistes français une formation professionnelle, un accès naturel et privilégié au monde et à la culture de l'orchestre. Il représente souvent une étape marquante et cruciale entre études musicales et orchestres nationaux.

Il est constitué de professeurs de conservatoires et de musiciens en activité au sein d'orchestres symphoniques permanents, porteurs d'une expérience et d'un savoir-faire.

athénée saison 2011-2012

splendid's

texte **Jean Genet**
mise en scène **Cristèle Alves Meira**
20 sept > 8 oct 2011

le tour d'écrou

opéra de **Benjamin Britten**
livret **Myfanwy Piper**
d'après la nouvelle de **Henry James**
direction musicale **Jean-Luc Tingaud**
mise en scène **Olivier Bénézech**
Orchestre-Atelier Ostinato
13 > 16 oct 2011

l'egisto

opéra de **Marco Marazzoli** et **Virgilio Mazzocchi**
livret **Giulio Rospigliosi**
direction musicale **Jérôme Correas**
mise en scène **Jean-Denis Monory**
Les Paladins
19 > 23 oct 2011

savannah bay

texte **Marguerite Duras**
mise en scène **Philippe Sireuil**
4 > 26 nov 2011

le shaga

texte **Marguerite Duras**
mise en scène **Claire Deluca**
et **Jean-Marie Lehec**
4 > 26 nov 2011

krapp's last tape

texte **Samuel Beckett**
mise en scène **Robert Wilson**
2 > 8 déc 2011

la botte secrète

opéra bouffe de **Claude Terrasse**
livret **Franco Nohain**
direction musicale **Christophe Grapperon**
mise en scène **Pierre Guillois**
Compagnie Les Brigands
16 déc 2011 > 8 janv 2012

les bonnes

texte **Jean Genet**
mise en scène **Jacques Vincey**
13 janv > 4 fév 2012

divine

variation théâtrale chorégraphiée
d'après Notre-Dame-des-Fleurs de **Jean Genet**
mise en scène **Gloria Paris**
chorégraphie **Daniel Larrieu**
17 janv > 4 fév 2012

voyage d'hiver

d'après le cycle de lieder de **Franz Schubert**
poèmes **Wilhelm Müller**
direction musicale **Takénoni Némoto**
mise en scène **Yoshi Oida**
Ensemble Musica Nigella
11 > 17 fév 2012

caligula

opéra de **Giovanni Maria Pagliardi**
livret **Domenico Gisberti**
direction musicale **Vincent Dumestre**
mise en scène **Alexandra Rübner**
et **Mimmo Cuticchio**
Le Poème Harmonique
8 > 11 mars 2012

cunto : tancredi e clorinda

improvisation épique
par **Mimmo Cuticchio**
9 mars 2012

ubu enchaîné

d'après **Alfred Jarry**
mise en scène **Dan Jemmett**
16 mars > 14 avril 2012

nietzsche/wagner : le ring

opéra de **Richard Wagner**
textes **Friedrich Nietzsche**
direction musicale **Dominique Debart**
mise en scène **Alain Bézu**
Orchestre Lamoureux
2 > 11 mai 2012

les larmes amères de petra von kant

texte **Rainer Werner Fassbinder**
mise en scène **Philippe Calvario**
22 mai > 9 juin 2012

les visages et les corps

texte **Patrice Chéreau**
lecture et mise en espace **Philippe Calvario**
30 mai > 2 juin 2012

histoire du soldat

opéra d'**Igor Stravinski**
texte **Charles-Ferdinand Ramuz**
direction musicale **Laurent Cuniot**
mise en scène **Jean-Christophe Sais**
Ensemble TM+
16 > 22 juin 2012